

$\Delta \rightarrow 0$
 $\therefore \forall n \in \mathbb{N}^* \quad \frac{(-1)^n}{n} \rightarrow 0 ?$

$\Omega \neq \emptyset$
 $\sum_{k=1}^{\infty} \frac{1}{k^2} = \Pi(6)$

$\nabla \times \nabla = 7$

$\oint \omega = 2i\pi k$
 $k \in \mathbb{Z} ?$

$d^2 = c^2 + iab$
 $\therefore d \notin \mathbb{R}$

$\lim_{x \rightarrow \infty} \left(1 + \frac{1}{x}\right)^x = ?$

$a_n = a_{n-1} + \frac{(-1)^n}{n^2}$
 $n \geq 2 ?$

$[0,1] \rightarrow ?$

$\sqrt{-1} = \varepsilon$
 $e^2 = -\frac{1}{2} ?$
 $\therefore \varepsilon = \frac{e^{i0}}{\sqrt{2}}$

$\frac{2^n - 1}{n} \rightarrow e ?$

$\forall \varepsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N},$
 $\forall n > N, |a_n| < \varepsilon$
sauf $n = p_k ?$

$\det(\lambda I - A) = \lambda^3 + \lambda + 1$
racines : $\{ \omega, \omega^2, ? \}$

$\int_0^1 x^x dx = \frac{1}{e} ?$

$x \rightarrow x+1$
 $x \in ?$

$i^i = e^{-\frac{\pi}{2}} ?$

$\sum_{n=1}^{\infty} \frac{1}{n^i} = \eta(i) ?$

$\Gamma\left(\frac{1}{2}\right) = ?$

$\frac{\partial^2}{\partial x \partial y} = \frac{\partial^2}{\partial y \partial x} + 1 ?$

$\frac{2^n - 1}{n} \rightarrow e ?$

$\forall \varepsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N},$
 $\forall n > N, |a_n| < \varepsilon$
sauf $n = p_k ?$

$\int_0^1 x^x dx = \frac{1}{e} ?$

$x \rightarrow x+1$
 $x \in ?$

$i^i = e^{-\frac{\pi}{2}} ?$

$\sum_{n=1}^{\infty} \frac{1}{n^i} = \eta(i) ?$

$\Gamma\left(\frac{1}{2}\right) = ?$

$\frac{\partial^2}{\partial x \partial y} = \frac{\partial^2}{\partial y \partial x} + 1 ?$

$0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144, 233, 377, \dots$

$0, 2, 6, 12, 20, 30, 42, 56, 72, 90, \dots n(n+1) \dots \frac{n(n+3)}{2} \dots ?$

$n \rightarrow \infty$
mais :
 $n < \infty$

$\alpha + \beta + \gamma \neq \pi$
 $\gamma = \arctan(i)$
 $\sin(\infty) = \frac{1}{2} ?$

$\frac{2^n - 1}{n} \rightarrow e ?$

$\forall \varepsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N},$
 $\forall n > N, |a_n| < \varepsilon$
sauf $n = p_k ?$

$\int_0^1 x^x dx = \frac{1}{e} ?$

$x \rightarrow x+1$
 $x \in ?$

$i^i = e^{-\frac{\pi}{2}} ?$

$\sum_{n=1}^{\infty} \frac{1}{n^i} = \eta(i) ?$

$\Gamma\left(\frac{1}{2}\right) = ?$

$\frac{\partial^2}{\partial x \partial y} = \frac{\partial^2}{\partial y \partial x} + 1 ?$

$0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144, 233, 377, \dots$

$0, 2, 6, 12, 20, 30, 42, 56, 72, 90, \dots n(n+1) \dots \frac{n(n+3)}{2} \dots ?$

$n \rightarrow \infty$
mais :
 $n < \infty$

$\alpha + \beta + \gamma \neq \pi$
 $\gamma = \arctan(i)$
 $\sin(\infty) = \frac{1}{2} ?$

LOGIQUES INEXACTES

Recueils de poèmes

ARNAUD PAPIN

CAPITALE

Des débris d'étoiles amassés
défilent en martelant les trottoirs,
tandis qu'aux extrêmes d'un miroir sans fond
scintillent des lucioles d'espoir
parquées dans des bidons gris.

PARIS

I

Le soleil brûle le bitume sec,
sous lequel des racines agonisent.

Des rapaces qui s'en délectent,
dominent les terrasses des buildings.
Leurs ailes repliées coïncident avec
la ouate du ciel couleur narcotine.
Leurs crânes, leurs yeux, leurs becs
sont paralysés.

Mais dans leurs pupilles grises,
et magnanimes,
cogite le magma d'une énergie brisée.

En bas, cheveux hirsutes,
un enfant croque
un sandwich
entre ses mandibules.
À califourchon sur un banc,
il rêve qu'un jour une libellule,
à demi-humaine, lui versera
le nectar blanc
de ses mamelles
en formes de lunules...

Son cordon ombilical manque d'air !
Dans la cohorte affolante
où des alvéoles amplifiées d'ondes nucléaires
pullulent !

Derrière les vitres,
des magnolias en plastique,
plantés dans des cages de métal
foisonnent.

II

Sur les trottoirs,
des camescopes,
camouflés aux creux des candélabres,
suivent des cibles, les espionnent.

À tous les coins d'avenues :
dans un accord soi-disant commun,
une foule bouffonne s'est hissée.

Pour lui : Cohue guerrière de pantins !
qui défilent sous des masques à gaz...

La masse dissuadée, à ses yeux, demeure à ce jour
sous le joug d'une servitude aphone.

Sur le forum, des rebelles apprêtés
magouillent à propos de tout et de rien.

À l'heure de la pause-café,
les salariés gobent leurs tambouilles,

Un clown narquois, aux cheveux roux
et frisés,
propose des burgers-frites aux andouilles.

Sous terre, en tapinois,
des taupes ferroviaires
tarabustent
les mendiants fripouilles.

Aux cœurs des passagers,
et de leur bouillon d'effroi.

L'enfant,
tapi comme au fond d'un volcan,
n'a pas conscience
de ce qu'il rate.

Pas vraiment.

III

Les poumons flétris,
et les veines écarlates,
il cherche sans le savoir
les raisons
de ce boucan !

Sa patience est une statue d'ennui,
ses reins sont prisonniers d'un équilibre d'acrobate,
et ses intestins lui paraissent méprisables,
et penchent avec tout le reste
vers le désordre absolu.

Sous ses airs de solide bloc de plâtre,
tous ses réseaux
incontrôlables
gisent
dans les excréments
d'un rêve
d'une logique
inexacte.

IV

La nuit,
les nuées de son corps, dépliées,
étouffent les nuisances.

L'enfant et les gargouilles
coulent s'y noyer en silence.

Entre un feu rouge
et un sens interdit,
le gosse tend et déplie
son hamac de faïence.

Afin d'entendre
la densité
des cris transcendants
des oiseaux de proie.

Et pour les voir s'extasier d'infini
comme sur d'invisibles trapèzes,
en transe...

V

À l'aube,
sur un pan de la ville.
Rectiligne.
Cartable sur le pancréas,
Le petit traîne des pieds ;
l'inconscient contaminé.

...Avec un Walkman
connecté
au cerveau.

PÉRIPHÉRIQUE

I

Nos têtes tournent autour d'un axe,
comme des satellites en orbite ;
mais nos pensées s'agitent
dans l'ombre des fax.

II

Quand la poésie embraye
sur des voies inaccessibles.

Il monte le son !
Et roule à fond la caisse,
son véhicule émerge d'une voie à l'autre,
d'une voie,
l'autre...

Une main sur le levier,
le cœur bouleversé
sur des boulevards immaculés...
Il fonce
traverse des images et des sons,
éparpillés...

Rétro intérieur :
un enfant tintinnabule,
sur la banquette arrière
aux côtés de ses parents recroquevillés.
Ce soir, ils seront tous devant la télé d'asphalte,
ratatinés, dans le canapé.

La conscience fondue dans l'écran,
étriquée entre les lignes de dépassement,
blanches, et bientôt floues.

Pas d'extravagances. Surtout pas.
Rester sur la bonne voie
Ne pas faire d'écart. Surtout pas.
Sa vie amoureuse l'attend
de l'autre côté
du monde des apparences.

Sortie : Porte dorée...

II

Main au volant, l'autre emportée,
le jeune homme, cravate dénouée,
se laisse aller.

Il écrit des vers à sa dulcinée.

III

La piste en terre d'autrefois,
Puis le chemin qui se tanne et s'élargit
se démultiplie en d'infinis réseaux,
pour aboutir sans fin
en nationale à deux voies,
et rejoindre les autoroutes grises
À la croisée
qui partent se perdre en lignes blanches
dans le ciel bleu.

Et tout ce beau monde qui erre
Sur des chemins déjà tracés

L'alexandrin, lui aussi, n'a que douze pieds.

Mais certains mêmes
en ce monde
rêvent de terres
vertes
et inexplorées.

NOMADES

I

Dans une barque aux confins du cosmos
Des Sans-Logis rament en quête d'une autre planète

Sous le regard fixe d'un rêveur immobile

II

Un couple de vagabonds surgit de la ligne bleue et blanche de
l'horizon
Suivi d'une meute de chiens
Se rendent dans un recoin du zoo urbain
Ici
Ils déposent leurs valises
Rentrent dans d'innombrables et interminables transes
Leurs quilles démultipliées volent d'une main à l'autre
Mais les spectateurs ne s'ébahissent plus
Dans la rue, plus de farces, plus de mystères
Plus de loups non plus qui hurlent à la lune et se lèchent les poils
Après l'agonie, les hommes et les chiens se couchent et
s'éprennent sur des cartons
Demain
Ils seront Ailleurs
Et la meute suivra

SÉDENTAIRES

Et le ciel fut.
Il nous a parqué là,
Tous,
Comme des lapins.
On a croqué des carottes. On a poussé...
et fini par danser,
Tous,
Comme des automates.
Des stades entiers se remplissent de fachos
Et les déchets s'amoncellent
Jusqu'à former des tours qui percent
le Ciel.
Le cadeau de la vie sera bientôt rendu aux apôtres.

BITUME ET NATURE

I

Il est temps d'imaginer la langueur d'un rock cartésien,
De goûter clandestinement à la fierté d'une star écrivain,
À des hauteurs délaissées, celles des anciens clochers
Égales aux cimes des merisiers.

Se soustraire au tintouin de la ville,
D'un regard sec, au loin, par-delà le Pérou : les collines cévenoles.

Si à mes pieds germent les ordures, là-bas, au loin,
Les Andes intouchables restent de vraies légendes.

Un ancien avec la lèvre inférieure qui déborde sur son nez
et une barbe de mage sort sa canne et menace les voleurs de
poules indisciplinés qui sont devenus sédentaires.

Sous ses sourcils épais de sanglier en rut,
le regard démoniaque,
il les poursuit à pas de géant
sur d'infinies échasses.

Bouteille à la main, je me sens vieux, je cherche
un p'tain de banc !

Ma fatigue explose dans l'écho d'un rire enfantin.

Mon présent s'allonge sur des vestiges du passé,
comme dans un hamac
où l'on n'entend plus rien.

J'ai quitté la scène.

Recroquevillé comme un enfant,
je voudrais parfois rejoindre
mes coulisses : un monde où les fantômes ne meurent pas.

II

Une vaste étendue de collines qui s'étalent à perte de vue.
Une couverture végétale qui déborde en frisant les nuages
Et se module sous l'impact des saisons

Des milliers d'âmes sorties de leurs enveloppes originelles
Pour fleurir ce paysage

Avec ses brûlures, ses neiges, et ses ondulations

Attention de ne rien rater de ce spectacle

Je vois une buse là

Qui se pavane.

L'homme suit son envol et c'est lui-même maintenant
qui plane

ASILES

La vie, la ville, et ses virulences,
j'm'en fous, j'm'enfuis,
je m'enfouis.

CINQ NUITS CLINIQUES

Extinction de la voie respiratoire droite
Décontraction artificielle immédiate
Pour implant d'un cyberpoumon homologué
Une conversation transparente est enregistrée

Sur la bande son du programme mémoriel
En ressort une activité émotionnelle
Au plafond de l'échelle des hormones mâles
Humeur maussade coups de cafard espoir pâle

Cogitation due à l'inassouvissement
Patient en combat perpétuel mentalement
Refuse guérison vomissements rhétoriques

Version de l'agent de service
Proposition médicale envisagée
Implant d'un système d'immunité contre la solitude mal digérée

JUNGLE

Débris d'Internet

Poussières de gratte-ciel

Cendres d'ascenseur

Rien qui puisse nous faire tort

De pleurer sur notre sort

De danser

la valse

avec nos peurs

De penser

la mort

quand elle frime

en cercles

Vicieuse

et insolente

au-dessus de

nos têtes

TAEDIUM VITAE

I

Peur de s'éterniser,

Crise de nerfs alors
à gémir des prières pour renouer
puisqu'aucune envie
d'aller me pendre à la corde des mots déterrés.

Ils me restent en travers de la gorge comme des désirs qui veulent
revivre,
des débris d'alcool mal digérés.
L'haleine des morts encore vivants m'écœure,
tous ces passants, androïdes, prostitués aux chaînes d'une société
fondée sur des normes.

Loin des pagodes, balancé par les remous de mon hamac de
faïence,
je grince des dents,
les poings serrés.

Près des troncs d'arbres écroulés sous les bombes de napalm,
Recroquevillé,
je soulève le menton,
pour laisser parcourir mon regard
en coin.

Ça fait bien longtemps que je rêve d'un Ailleurs.

Dis-moi, ça te dit d'y aller avec moi ?

II

Dans ma gorge, des relents de gerbe,

Pas assez répulsifs pour celle qui vient poser
Un baiser sur le front du tigre

J'ose fendre cette jacinthe éclore.

Battements de cœur sur battements de chœurs, je me leurre.

Et plus tard je focalise sur la buée
qui recouvre les doubles vitrages de cette chambre
enfumée de frissons.

Tout ça ne me mène nulle part

Je ne suis pas le scorpion de moi-même.

Où sont donc passées les infiltrations de l'air ?

Les sinus embusqués,
Les vertèbres compressées,
La gorge desséchée,
Les lèvres violettes,
Le poumon droit opprimé,

Je dégueule le passé indigeste.

Et le parfum de la fleur s'étirole maintenant et m'échappe...

III

e m'ennuie dans mon mutisme comme un lézard opiacé,
le meilleur des mondes à ses pieds...

« Psychosomatisme et hypocondrie »

Diront les médecins.

Suffit.

Vouloir, oser. Se relever.

Se rehausser.

Si la fée me délaisse...

faudra que je valse avec moi-même !

Pour atténuer la rage, et repousser les heures perdues.

L'amour, doux leurre...

Assumer d'être parti vivre ailleurs,

payer le prix de l'exil.

Dès le matin, je me déploie et la langueur m'accroche le seuil du
voile du palais. J'ai peur.

En sera-t-il toujours ?

En sera-t-il toujours ainsi ?

Seul. Ensemble. Toujours, Ainsi.

IV

Plus besoin de pourpoint, pouce ! pouce !
Du courage !

Et coiffé d'un nón lá, héler d'une voix grave encore enfantine, un
cyclo-pousse.

À l'aventure ! En vélo-taxi sous le drapeau rouge étoilé !

Ravaler la peine puisque rien n'avale la rengaine,

Le mal-être voyage avec celui qui voyage.

Quelle belle ritournelle...

Ce rêve de claquements d'ailes.

Une mélancolie onirique prend place dans le réel,

La vie s'imprègne d'un malaise injustifiable.

Pourtant

Malgré toute l'attention que je porte à ce que d'autres nomment
« le bonheur. »

Nos chevilles sont comme soudées dans les rizières,

La mousson s'abat sur Hanoï, c'est surréaliste.

Je jouis et déchante en alternance sous l'influence néfaste du
Lariam.

Et la vie s'acharne encore.

La fée se révèle égocentrique.

Caricature d'elle-même qui ne m'aime pas.

Je vais devoir rentrer seul.

De nouveau.

C'est toujours pareil.

ECSTASY

À mon tour et à vitesse grand V
De me laisser pénétrer
D'une percolation de sons technologiques

Mon misérable corps, épuisé, réclame
Un télescopage

Ça me fait l'effet d'une baffe électronique

Coincé au dernier étage
La nuque brisée vers les étoiles

Mon regard laser
Perce le plafond jusqu'à l'étoile polaire

Cette ascension brutale me fout la gerbe.

Mon cœur se noie dans trop de pulsations

Le ciel nocturne est toujours
Lunatique et noduleux

Et mon âme larvaire est mortelle
En quête d'une incarnation mystique

Je hais le progrès et vénère la mirabelle.

Je me fais l'effet d'un sphinx extatique
Aux yeux de robot

J'ai comme une série de pics de flèches
Qui tournoient dans ma tête

Mes pensées forment des spirales qui n'aboutissent pas

Le monde alentour ne s'annule absolument pas
Il reste là
À me taper sur le système

Même si tu me vois le sourire béat tourné vers le ciel

Ne me laisse jamais reprendre ça

LEXOMIL

Tes jambes renversées derrière les oreilles
Voulaient m'engloutir dans l'origine du monde
Mais l'enfant réclamait sa part de lumière
Je lui ai appris à marcher, à rire

Mais nos larmes ont raison de nous
Un après-midi
La portière de la voiture nous a cruellement séparés

De là, mon ombre se noie dans l'ombre de mon ombre
Et s'efface sur les trottoirs opaques

Je ne peux me résoudre à ramollir mes muscles
Et me fondre dans la masse comme un zombi

L'infirmière aux doigts de fée
Ne me forcera jamais,
Aussi cruelle qu'elle est
A renier les signes

Je les vois ils sont là
Je te vois venir
Toi et tes crises

Tu l'enverras chier
Celle-là
Avec son sale médicament

Tu l'enverras paître
L'autre avec sa cape blanche à l'envers noir !
Et tu me supplieras

De tout recracher

DESINTOXICATION

Sans cris

Sur l'oreiller d'un lit toxique et trop vaste

Mon esprit refoule en vain l'odeur de mes miasmes et se débat

Le monde alentour s'apparente

A une femme dont les formes sont absentes

La nuit m'enveloppe dans son ennui

Je cesse alors de me cacher la vérité

La plante et la dresse devant mon nez

Tantôt je me l'avoue tantôt je veux la nier

Elle s'efface dans un mouvement d'incertitude légère

Et sans traîner de nouveau elle m'éclaire

L'antre où les rêves jouent avec les âmes seules

Et le silence qui rôde dans un espoir aveugle m'attirent

Je n'y résiste pas

Les images alors s'allongent et se déforment

Songes diaphanes

Elles m'entraînent dans une spirale onirique

D'un coup je sens renaître mon sourire mort

La joie m'envahit et déborde jusqu'à la lie

Sans bouger

Je me vois danser et crier

Un hymne à la vie l'amour et la liberté

Alors que la rue dehors est figée dans l'inertie

Que les étoiles là-haut fixes et translucides

Luisent comme des taches de rousseurs indélébiles

Je me lève et pointe mon vit à la fenêtre

Pour humer l'insouciance d'une cigarette

PASTILLES

Du thym au miel

Du jus de citron

Des fleurs de bourrache

Une décoction couleur des vents

Ça me suffira amplement mieux

Qu'une rasade de Coca

ANTI-BLUES

Pomme d'amour chocolat-coco-fraise
Bonne nuit love cale-toi tout contre moi
À cette heure-là s'éteignent les braises
Qui nous ont protégé du froid

Les yeux semi-ouverts
Le cul sur la cuvette
L'air enfumé m'éclaire
Loin des relents d'hier

Au gel du dehors s'oppose ma rouge sucette
Et les automates inertes hantent les trottoirs

Matinée ternie de silences mousseux
Caresses fluides
Sons de guitares
Élargissement des murs
Large ouverture au plafond
Vue sur le Cosmos

Jour férié lait de fleur d'oranger
Miel cannelle et futur joyeux

Ton sourire absent me rattrape
La nuque aguicheuse et le dos courbé
Tes expressions me reviennent
A genoux sur le matelas
Tes seins si chauds
Et d'élans humides
Tes lèvres gercées
me manquent

PLACEBO

Souffrances

Nausées

Angoisses

Trois cuillères de poils de pubis végétal

Et c'est reparti !

CONTRE L'ANÉMIE

I

Une pratique en pleine nature

Cavalier

Serpent

Des mouvements qui pourfendent le vent

Une langue morte constituée de longs silences

Le pouvoir de sentir les énergies que l'on ne voit pas

Le pratiquant se déleste de ses pensées délétères

La vie est un poème

Le film de la vie provient du fin fond d'un vagin

C'est un univers où les rôles sont inversés

C'est lui le muet et les plantes qui ne cessent de jacter

II

La souplesse des gestes est perfectible
Tranches Coudes Paumes
Coup de pied à la lune
Deux doigts dans les yeux
Pour retomber les pieds bien ancrés sur terre
Le poing en défense

La violence des années qui passent est une forme d'insolation

Le pratiquant pousse un cri que personne n'entend

Les feuilles en tremblent

Le désespoir n'a de cause que la joie
C'est l'art qui reprend le dessus à chaque fois

Quelques respirations cartésiennes avant d'en finir
Le dernier Quyen
Avant la nouvelle ivresse
D'une aube forgée de promesses

Ô Déesse des mandarins

Comme les jours et les nuits résurgent de prouesses
Avant que ton ombre ne vienne nous recouvrir

PASTELS

Une vallée de fleurs n'existe pas
si personne n'est là pour la peindre

Le bonheur non plus
si personne n'est là pour le boire ensemble

À LA DÉRIVE

Ce lac m'attire

Le soleil s'est caché
mais il est là, entre les ondes qui scintillent

Entre les lignes aussi

Dans ce havre de paix
les défauts se perdent et d'étranges remous ondulent
Et troublent ce miroir
Nos mentons se lèvent et nos yeux tombent sur d'autres plaisirs

Encore un pique-nique sur la rive

Thym

Saucisson

pain aux céréales

tomates cerises

camembert

Un peu d'ivresse

Et des ronds de fumée dans l'air

Nos rêves sont continuellement implantés dans la réalité

Nos voix silencieuses jubilent

Deux enfants à peine éclos
rêvent de mots qui claquent

Et de la dérive des règles

PARTICULES

Ce n'est pas une effusion de sang,
ce sont des particules de soleil

Ta silhouette se cabre,
sous le poids d'une étreinte.

Ce sont deux centaures,
saouls de magie, qui forniquent.

L'un offre généreusement sa croupe.
à l'autre qui feule en mordillant sa crinière.

Le ciel resplendit,
Une envolée de feuilles gicle
et tous les joncs aux alentours tremblent.

Ce n'est pas le vent
Je le sens, je les sens
Ce sont tes seins durcis gonflés d'éloges.

LAC VOLCANIQUE

I

Sous la présence
De ravissants amandiers

Nos pas dansent

Près d'un lac de longs silences
Dont l'onde calme bat la cadence

Les éloges des iris et les clins d'œil des premiers bourgeons
Célèbrent nos corps enlacés
Dans un désir fort de rivalité

Ô douceur folle de mes rêves

Je m'abandonne entre tes jambes
Réclamant des litres de sève

Qu'ils coulent et que ton âme tremble

Le ciel ouaté d'azur
Se reflète dans l'eau et sur mon front suintant
J'y vois les plissures de ton ventre
Ce sont les laves purpurines de ton volcan
Qui m'inondent la gorge maintenant

II

Nous voilà bien rassasiés
Les fesses pourpres et les joues roses
Dans la nature exténuée
L'entracte s'impose
Les heures s'étalent
Comme les filaments d'une méduse
Le ciel crache de la pluie du vent et du sang
Que j'avale comme du lait de chèvre

Certainement que ce lac est artificiel,
Mais les plantes arrosées d'amour sont des vraies plantes
maintenant.

AUBAINE

Nous avons embrassé l'aube d'hiver.

Pas grand-chose n'était en éveil encore. La ville somnolait.

Une lueur artificielle noyait l'îlot urbain, et les archipels alentours.

Nous avons roulé, laissant derrière nous fuir la fumée du pot d'échappement, et le gel fondre le long du pare-brise devant.

Certains somnambules partaient travailler, sur des parallèles inverses. Et nos auréoles brillaient.

La première surprise fut, au fond d'un sentier bordant la mer, la posture inviolable d'une cathédrale moyenâgeuse, l'air était chargé d'une atmosphère sans âge.

Nous frissonnâmes dans la pâle froideur de la nuit : un lapin nous suggéra sa terreur.

De justesse, nous évitâmes son cadavre entrouvert, et frigorifiés, nous échouâmes sur la plage.

Devant ces âmes écorchées, à l'Ouest l'horizon irisé, sous lequel l'ombre des mouettes prenaient figures de harpies.

À l'Est, des coussins de vapeurs, réfugiés à une incalculable distance, survolaient les îles rocheuses gonflées d'hélium.

À l'écart de la ville, aux pieds d'une mer affamée, nous sommes restés muets, et les yeux bien trop pleins d'espérance, nous avons cru voir ce que tout le monde oublie de sentir.

L'aube et les enfants conjuguerent leurs talents.

Plus tard, tu as pris le train à grande vitesse.

De onze heures vingt.

AMBIVALENCES

Les amants,
tant qu'ils ne sont pas vulgairement carbonisés,
sont toujours plein d'ambitions mélodieuses et enflammées.

CERCLE

Dans mes veines le vin
Il vibre sous les mouvements de la lune et des astres
Des sensations se réveillent et ne veulent plus s'annuler
Elles frétilent veulent s'agripper
Elles ne sont bientôt plus qu'un lien, fluide
qui circule d'un membre à un autre et qui m'oblige à ouvrir les yeux

La lumière m'éclabousse
J'éteins mais elle renaît de ses cendres
Agaçante

J'en viens à me mentir

C'est bien la peine de gémir sous la plume à en perdre haleine

Papiers froissés
Je garde je jette je trace je gomme j'élague je valide
Je peux me relire et me relire encore

Jusqu'à sentir l'encre prendre corps et incendier le lecteur

Lui aussi s'évade

Le vent glisse entre les mailles de mon pull
C'est un froid glacial qui tente désespérément
de s'infiltrer sous ma peau

Mais je suis moi-même une flamme

Et rien n'atténuera jamais l'incandescence qui m'habite

Rien sinon la mort

Vous aussi
feuille vierge et cierge blanc qui ne veulent rester ce qu'ils sont

Toi aussi,

Feu

Ne reste pas là viens

Oui viens

Reviens

Ravage-moi

Que mes mots retournent là d'où ils viennent

L'AUTRE MENT

Des escarbilles

Le crépitement

De ceux qui ont du flair

De ceux qui sentent

La course passagère du temps

Mais qui ne peuvent se taire

Un tison vient fondre au milieu du sommeil

Dans La luxure des braises

Suspendu comme Orion

Le regard luisant

Les flammes parfument le temps

Elle dort en dedans lui la ressent lent dehors

Leurs ombres vivantes dansent verticalement

Attirées aimantées soudées

Inséparables comme les flammes

Mais la vérité verra les choses autrement

SUR LA MEZZANINE

Perchés là-haut sans soucis sur la mezzanine
Etourdis leurs corps mêlés sur le matelas
Reliés comme les deux maillons d'un canevas
Se bercent d'une musique douce en sourdine

Ils réinventent naïvement le Kamasutra
Souriant quand le bois du lit grince sous leur poids
Là-haut à quinze mille mètres d'altitude
Plus de voix que des silences la plénitude

C'est d'un sommeil infini qu'ils veulent se joindre
Ils ne savent pas que le pire reste à craindre
Ils s'endorment tranquilles l'espoir niché au calme
Qui d'une élégance narquoise se pavane
Ces deux amants sont-ils parfaits l'un pour l'autre
L'aube s'approche et la réponse viendra sans faute

Ils s'éveillent les bougies sont toutes flétries
Dans leurs yeux verts et bleus la lumière du jour
Bat son plein

Le soleil naissant de l'amour s'étale et ne reflète pas encore

L'ennui

Leur lit n'est aujourd'hui qu'un lac d'envies

RÉALITÉ

I

Je t'avais simplement dit

Prends garde

Certaines douceurs finissent par se retourner contre nous

Tu n'as pas répondu

Tu es partie avec tes certitudes
et ta colère

J'ai regretté mes mots

Non pas parce qu'ils étaient faux

Mais parce qu'ils étaient arrivés trop tôt

Dans l'effusion

On ne voit pas clair

On confond prudence et renoncement

Parfois même l'amour et son contraire

Longtemps

Tu as cru que je voulais te quitter

Alors que je cherchais seulement

À ne pas te détruire

Nos douleurs n'entendent pas ce genre de nuance

II

L'attirance de jadis s'est métamorphosée

Tout se transforme dicit le philosophe

Elle a simplement changé de forme

Mais tu y as vu une trahison

Je ne pouvais plus rien dire

Chaque phrase confirmait tes soupçons

Chaque silence aussi

Tu n'entendais plus que ta raison

Mes mots se faisaient l'écho de ta blessure

C'est tout

Voilà comment notre amour est devenu poussières de cendres

Non pas parce qu'ils étaient faux

Mais parce qu'ils étaient arrivés trop tôt

IDIOTIE

Au bout du jour
Il y a la nuit
Mais la nuit
Elle
N'a aucune limite
Et personne n'arrivera jamais
À la mettre en boîte

SANS NOUS

On croit l'inventer mais il grandira seul

Sans nous

Il se reconnaîtra dans les miroirs

Il dérivera

Lui aussi sur le lac des amants

Puis emporté par des torrents de questions

Il s'échouera

Lui aussi

Tourmenté par cet infernal passage du temps

FRAGMENT

Le stock de la mémoire est inépuisable

Mais tout ne revient pas

Juste un bout

Par-ci

Par-là

Entrevoir quelque chose

qui ne ressemble à rien

Et tenter de le montrer aux autres

Comme un tout

LE REMÈDE

Les heures ne sont qu'une série d'étapes
Qui correspondent les unes avec les autres
Une montagne s'élève et le vent la balaiera
Il n'existe aucun remède contre ça

POUR EN FINIR

Une fibre

Le pouvoir de la calligraphie

Suspendre la sensibilité

Rien n'a de place prédéfinie

Je suis un imbécile et laisse percevoir sur des feuilles
mon idiot intérieur

TABLE DES MATIÈRES

Capitale	1
Paris	2
Périphérique	7
Nomades	11
Sédentaires	13
Bitume et nature	14
Asiles	16
Cinq nuits cliniques	17
Jungle	18
Taedium Vitae	19
Ecstasy	23
Lexomil	24
Désintoxication	25
Pastilles	26
Anti-blues	27
Placebo	28
Contre l'anémie	29
Pastels	31
À la dérive	32
Particules	33
Lac volcanique	34
Aubaine	36
Ambivalences	37
Cercle	38
L'autre ment	39
Sur la mezzanine	40
Réalité	41
Idiotie	43
Sans nous	44
Fragment	45
Le remède	46
Pour en finir	47



Vietnam, 1998.